

**musée de la ©
franc-maçonnerie**

LEGENDE DES PANNEAUX

- P1 : Les maçons au Moyen Âge
- P2 : Quand l'outil se fait symbole
- P3 : Une légende fondamentale : la construction du Temple de Salomon
- P4 : Le siècle écossais : la Maçonnerie « acceptée »
- P5 : 1717 : Naissance de la franc-maçonnerie « spéculative »
- P6 : L'initiation
- P7 : Pas de Maçon sans tablier !
- P8 : La franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle
- P9 : Le Grand Orient de France
- P10 : Une Loge illustre au siècle des Lumières
- P11 : 1789 : La franc-maçonnerie et la Révolution Française
- P12 : Les Loges de l'Empire
- P13 : Les agapes, un temps fort de la convivialité maçonnique
- P14 : Bâtir une société meilleure
- P15 : 1815-1848 : Le cheminement souterrain des idées républicaines
- P16 : La franc-maçonnerie et la III^e République
- P17 : 1877 et La liberté de conscience
- P18 : L'antimaçonnisme
- P19 : Femmes et franc-maçonnerie
- P20 : 1940-1945 : Les Années noires de l'Occupation
- P21 : La franc-maçonnerie au XX^e siècle
- P22 : Le Grand Orient de France aujourd'hui
- P23 : Parlez-vous le Maçon ?
- P24 : Un secret... symbolique

Les maçons au Moyen Âge

Au Moyen Âge, marchands et artisans se réunissent dans des confréries ou des corporations chargées de gérer les intérêts du métier : formation, embauche, attribution des chantiers...

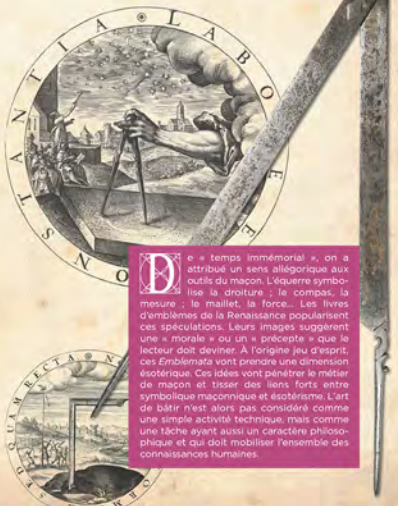
Mais à cette époque le travail quotidien de chacun s'inscrit dans une vision du monde profondément imprégnée de sacré. Aussi ces organisations de métier ne se limitent-elles pas à gérer les problèmes techniques mais prennent en charge tout un pan de la vie de leurs membres de la solidarité à la spiritualité.

Les Anciens Devoirs – les statuts des maçons médiévaux – présentent, à côté de différentes dispositions réglementaires, une histoire mythique et érudite du métier. Ainsi, la maçonnerie, fille de la géométrie, a été fondée par Euclide en Égypte et diffusée en Europe par Pythagore. En méditant ce « récit des origines », qui ne visait pas à restituer des faits historiques mais à produire du sens – le maçon médiéval récitait son labeur journalier dans le combat séculaire des forces de la Lumière contre les forces des Ténébreux.



P1

Quand l'outil se fait symbole



De « temps immémorial », on a attribué un sens allégorique aux outils du maçon. L'équerre symbolise la droiture ; le compas, la mesure ; le mallet, la force. Les livres d'emblèmes de la Renaissance popularisent ces spéculations. Leurs images suggèrent une « morale » ou un « précepte » que le lecteur doit deviner. À l'origine jeu d'esprit, ces Emblèmes vont prendre une dimension ésotérique. Ces idées vont pénétrer le métier de maçon et tisser des liens forts entre symbolique maçonnique et ésotérisme. L'art de bâtir n'est alors pas considéré comme une simple activité technique, mais comme une tâche ayant aussi un caractère philosophique et qui doit mobiliser l'ensemble des connaissances humaines.

P2

Une légende fondamentale : la construction du Temple de Salomon



Au Moyen Âge, comme pour tous les métiers, les maçons ont cherché dans la Bible des éléments en lien avec leur activité qui pussent leur servir de modèle. La construction du Temple de Salomon est l'un des rares épisodes conséquents illustrant l'art de bâtir dans la Bible. Mais à partir des quelques versets du 1^{er} livre des Rois, les francs-maçons ont abondamment développé l'histoire jusqu'à constituer un véritable cycle légendaire. Ainsi, le personnage, un peu secondaire, d'Hiram est élevé au rôle central d'architecte du Temple. Il faut appréhender ces textes comme les contes de Chevalerie du Moyen Âge, le Salomon des Maçons est un proche cousin du Roi Arthur. De grande en grande les Frères apprennent des secrets nouveaux sur la geste de Salomon, d'Hiram et de leurs disciples : les Maçons. Les légendes qui leur sont confiées, souvent bien éloignées des sources bibliques, sont peu soucieuses d'enseignement symbolique et spirituel que de cohérence historique et scripturaire. D'aucuns verront sous un habituel véterement testamentaire, l'exposé des grands croyances spirituelles qui hantent la psyché humaine.

P3

Le siècle écossais : la Maçonnerie « acceptée »



La transformation d'une société de métier en une association de rencontres et de réflexion va s'opérer à la fin du XVI^e et au XVII^e siècle en Grande-Bretagne. « L'acceptation » consiste à recevoir des personnes étrangères au métier mais que la société veut ainsi honorer. Par nature marginale, elle va connaître un développement étonnant dans l'Écosse du XVII^e siècle, au point que certains Loges comprendront une majorité d'« acceptés » et verront leurs liens avec le métier peu à peu disparaître. Peut-être le prestige de l'architecture jusqu'au début du XVIII^e siècle, mais elle apporte aussi des innovations capitales comme d'assurer aux francs-maçons la liberté de conscience. L'article premier « concernant Dieu et la Religion » précise en effet : « aujourd'hui il a été considéré plus naturel de les attendre seulement à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions, d'établir, d'être des hommes de bien et loyaux ou des hommes d'honneur et de probité ». La tolérance est un principe fondateur de la franc-maçonnerie. Tout au long du XVIII^e siècle, les Loges vont se multiplier en Grande-Bretagne, elles se rattachent sous l'obédience des Grandes Loges d'Angleterre, d'Irlande (fondée en 1725) ou d'Écosse (1736). À Londres, une grande Loge n'avait apparu en 1751. Bien que plus récente, elle se revendique « de Anciens ».

P4

1717 : Naissance de la franc-maçonnerie « spéculative »



En 1717, à Londres, quatre Loges se fédèrent et créent la Première Grande Loge, une organisation profondément nouvelle. Ses fondateurs – dont le huguenot français Jean-Théophile Desaguliers – entretiennent des liens étroits avec la Royal Society et les milieux newtoniens. En 1723, les Constitutions d'Anderson reprennent en partie les Anciens Devoirs médiévaux, mais elles apportent aussi des innovations capitales comme d'assurer aux francs-maçons la liberté de conscience. L'article premier « concernant Dieu et la Religion » précise en effet : « aujourd'hui il a été considéré plus naturel de les attendre seulement à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, laissant à chacun ses propres opinions, d'établir, d'être des hommes de bien et loyaux ou des hommes d'honneur et de probité ». La tolérance est un principe fondateur de la franc-maçonnerie. Tout au long du XVIII^e siècle, les Loges vont se multiplier en Grande-Bretagne, elles se rattachent sous l'obédience des Grandes Loges d'Angleterre, d'Irlande (fondée en 1725) ou d'Écosse (1736). À Londres, une grande Loge n'avait apparu en 1751. Bien que plus récente, elle se revendique « de Anciens ».

P5

L'initiation



Dès le XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie se présente comme une société initiatique. « Initiation » vise à ouvrir la conscience à une réalité plus subtile et plus profonde que celle que nous percevons dans notre vie quotidienne. Elle se veut une « nouvelle naissance » et met souvent en scène la mort symbolique du récipiendaire. Elle se situe dans un espace qui n'est ni celui de la croyance religieuse, ni celui de l'apocryphe rationnelle.

En Europe, la notion d'initiation est fortement marquée par la redécouverte des « cultes à mystères » de l'Antiquité au XVII^e siècle. À l'exemple des mystères d'Éleusis qui promettaient au candidat de révéler des éléments cachés aux profanes sur le sens de la vie. Les humanistes de la Renaissance lient aussi la question de l'initiation à celle de la philosophie péripatéticienne, cette sagesse humaine originelle et universelle, mais occultée par l'histoire. L'initiation est conférée par une cérémonie rituelle où le récipiendaire passe des épreuves symboliques qui doivent le dépouiller du vieil homme et faire naître en lui un homme nouveau. Le processus initiatique prétend apporter à l'initié une lumière qui lui permet de porter un regard plus vrai sur lui-même et sur le monde. Au XIX^e siècle, la notion d'initiation a fait l'objet de multiples approches théoriques tant des philosophes péripatéticiens que des tenants de la psychologie symbolique de Jung.

P6

Pas de Maçon sans tablier !



Le tablier que porte tout franc-maçon en Loge est l'un des héritages les plus visibles de la Maçonnerie de métier. Dans un contexte professionnel, avec les gants, il assure la protection du Maçon contre les éclats, le tranchant des arêtes ou les frottements qu'entraîne la taille de la pierre. Autrefois, sa remise marquait souvent la reconnaissance de la pleine qualification du compagnon. Il est alors constitué d'une grande pièce de cuir souple et protectrice. Relevé de sa fonction pratique de protection par les Loges du siècle des Lumières, le tablier offre une surface vierge, qui devient support de symboles. Il peut alors être en soie ou en satin, ou en étoffe de broderies mais on peut aussi le peindre, à la main ou au pochoir. Bien loin de la rusticité des origines, certains sont de véritables œuvres d'art.

L'icongraphie avec symboles, outils ou légendes qui y affichent, est une mise en image du légendaire de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui encore, à l'issue de la cérémonie qui lui transmet un nouveau grade de la hiérarchie maçonnique, le franc-maçon se voit remettre un tablier portant les symboles du degré qu'il vient d'atteindre.

P7

La franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle



La franc-maçonnerie s'impose en France vers 1725 dans l'ambiance libérale et anglophile de la Régence. Elle apparaît dans le sillage de Britanniques exilés pour des raisons politiques ou religieuses. D'abord accueillie comme une mode par l'aristocratie, elle s'étend rapidement à la bourgeoisie et s'enracine durablement dans la société d'Ancien Régime. Si ses sources sont incontestablement britanniques, la Maçonnerie française n'est pas pour autant une simple importation. Elle s'enracine en absorbant des formes de sociabilités anciennes conférées de patients, compagnons d'archers... qui se fondent dans la structure nouvelle des Loges. 1738 inaugure une longue série d'excommunications des francs-maçons. Le Pape renvoie à l'Ordre sa tolérance religieuse. Si le Gouvernement du Cardinal Fleury cherche un temps à l'interdire, c'est qu'il voit un repaire de jansénistes, partisans de la liberté de conscience.

À partir de 1740, la Maçonnerie se diffuse largement dans toute la France. Les Loges sont un lieu de convivialité ou – bien dans l'esprit du siècle – les Frères célèbrent la vertu et l'égalité.

P8

Le Grand Orient de France



Dé 1736 à 1755, les Loges de France sont surtout fédérées par une allégeance peu contraignante au « Grand Maître des Loges du Royaume », Louis de Bourbon-Condé, protecteur prestigieux et lointain. De Paris, la « Première Grande Loge de France » essaye d'établir son autorité mais n'arrivera jamais à s'imposer. 1773 voit une nouvelle tentative pour doter la Maçonnerie française d'un centre commun et d'une autorité reconnue. Deux principes sont définis : l'élection des Officiers et la représentation de toutes les Loges. Sur cette base, les représentants de toutes les Loges – y compris ceux pour la première fois des Loges de province – sont convoqués. Les travaux des 17 réunions plénières aboutissent à la formation du Grand Orient de France. Au nom du Grand Maître, le duc de Chartres, mais sous l'autorité réelle de l'Administrateur Général, Charles de Montmorency-Luxembourg, le Grand Orient est créé par trois Chambres ou sièges les représentants élus des Loges. Comme le précise une circulaire de 1788 : « le fonctionnement du Grand Orient est essentiellement démocratique ».

P9

Une Loge illustre au siècle des Lumières

La sociabilité maçonnique et le fonctionnement des Loges, basé sur la discussion et l'élection, ont certainement largement contribué – peut-être dans beaucoup de cas inconsciemment – à changer la perception de la société d'Ancien Régime et à diffuser les idées nouvelles.

Une Loge symbolise presque à elle seule les liens entre les Lumières et la franc-maçonnerie : Les Neuf Soeurs, fondée par Helvetius puis dirigée par l'astronome Jérôme Lalande, on y retrouve une bonne partie du Paris intellectuel et artistique des années 1770-1780.

L'initiation de Voltaire aux Neuf Soeurs, lors de son dernier voyage dans la capitale en 1778, apparaît comme une manifestation du « Parti philosophique ». Bien loin de rester à couvert du Temple maçonnique, elle fit figure de défi public aux autorités religieuses. Enfin, le soutien affirmé et répété de la Loge aux insurgés puis aux jeunes États-Unis d'Amérique semblait à certains une dangereuse incursion dans le domaine politique. Il est vrai que l'un de ses plus illustres membres était Benjamin Franklin qui fut d'ailleurs le Vénérable Maître (président) de la Loge pendant deux ans.

P10

1789 : La franc-maçonnerie et la Révolution Française

Les franc-maçons accueillent avec enthousiasme la convocation des États Généraux le 24 janvier 1789. Ils sont près de 200 sur les 1000 députés élus. Cette surreprésentation s'explique par l'expérience du débat acclamé dans la vie en Loge. Ils participent activement à tous les moments fondateurs de la tradition démocratique française : le serment du Jeu de Paume (20 Juin 1789), immortalisé par le Frère David, l'abolition des privilèges lors de la nuit du 4 août, ou la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, où les frères Guillotin, Mirabeau et Mounier jouent un grand rôle. En novembre 1790, des Maçons peuvent expliquer : « Bien des siècles avant que Rousseau, Mably, Raynal eussent écrit sur les droits des hommes et eussent jeté dans l'Europe entière la masse des Lumières qui caractérisa leurs ouvrages, nous pratiquions dans nos Loges tous les principes d'une véritable sociabilité : l'égalité, la liberté, la fraternité... » Par la suite les franc-maçons se retrouvent surtout parmi les Girondins, partisans d'une République éclairée. En 1796, un contre-révolutionnaire, l'abbé Augustin Barruel, dénonce dans la Révolution un « complot maçonnique ».

DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

P11

Les Loges de l'Empire

En 1800, après l'échec d'une République modérée sous le Directoire, la bourgeoisie des Lumières qui a fait la Révolution se rallie massivement au général Bonaparte puis à Napoléon. Rompant contre le retour des Bourbons et des Emigrés, mais aussi contre les excès de 1793, l'Empereur apparaît comme le garant des acquis de 1789. Le bourgeoisie qui peuplait les Loges dans les années 1780 recommence à maçonner dès 1800-1802. Sous la direction attentive et bienveillante de Cambacérès, initié à 20 ans en 1770, le Grand Orient conçoit un vif essor : il réunit 300 Loges en 1804, plus de 600 en 1808 et 1200 dans les 130 départements français du Grand Empire au début 1812. Son état-major comprend alors presque tous les députés de l'Empire dont beaucoup sont de vieux Maçons. Dans les départements, les Loges rassemblent l'élite administrative et la bourgeoisie locale. Il n'est pas rare de les voir présidées par le préfet du département assisté du receveur général des finances et du président du tribunal ! Si Napoléon n'admet pas d'oppositions, son gouvernement assure l'autonomie de l'individu, reconnaît le mérite personnel indépendamment des origines sociales, garantit la liberté de conscience et maintient le clergé sous l'autorité de l'Etat.

P12

Les agapes, un temps fort de la convivialité maçonnique

Société humaniste, initiatrice... et fraternelle, la franc-maçonnerie a toujours été sensible aux charmes de la table. « Plus on est, plus on rit, moins on est, meilleure est la chère » énonce déjà un rituel des Maçons d'Écosse au XVIII^e siècle. À Londres, les Loges se réunissent dans des tavernes dont elles portent les noms. La grande réforme qui va proprement créer la franc-maçonnerie moderne, en 1777, se tient ainsi à L'Oie et le Grenier.

La banquette occupe une place importante dans la Grande Loge, en 1721 : « Il s'assent à l'ancienne manière des Maçons pour un repas choisi et digne de l'acon joyeuse ». Aujourd'hui encore, les « agapes » sont de rigueur après chacune des « tenues » (réunions) des six à sept mille Loges que compte la France. Ces « Loges de table » se tiennent selon un rituel qui sort du fond des âges et qui semble d'origine française. Depuis le XVIII^e siècle, les agapes ont donné lieu à un véritable art de la table maçonnique avec de magnifiques faïences, porcelaines ou verres à décor symbolique.

P13

Bâter une société meilleure

À la fin du XIX^e siècle, les premiers penseurs d'une réforme de la société ont de bonnes raisons de rencontrer la franc-maçonnerie. La pratique de « la bienfaisance » puis de la « philanthropie » à laquelle se vouent les Loges ouvre la voie à la « question sociale ». Charles Fourier a vécu au milieu des Maçons et donne la franc-maçonnerie comme premier exemple d'une société juste. Son principal disciple, le démocrate-socialiste Victor Considerant est initié en 1832 et resta Maçon toute sa vie.

À partir de 1840, les Fouriéristes investissent la franc-maçonnerie et plusieurs Loges deviennent d'actifs centres de diffusion des premières théories socialistes. Ainsi à Brest, en 1837, la Loge Les Elus de Sully décide d'étudier « les doctrines phaléristes en sciences sociales de Fourier ». À Paris, le Vénérable de la Loge La Clémentine Amitié proclame : « Maçons et Fouriéristes, marchons de conserve à la conquête des intelligences : à l'amélioration du sort des classes pauvres ; à cette émancipation intellectuelle des hommes qui doit amener un jour la grande émancipation intellectuelle et religieuse des peuples ».

L'AVENIR

P14

1815-1848 : Le cheminement souterrain des idées républicaines

La Restauration ferme la période intense de la Révolution et de l'Empire. Dans une atmosphère dominée par la réaction « ultra », la franc-maçonnerie apparaît comme un conservatoire des idées de 1789. Les Loges jouent un rôle de plus en plus important dans le mouvement libéral puis démocratique et républicain.

Dès les années 1820, Lafayette devient la figure emblématique de l'opposition à la Restauration. Il s'appuie sur la franc-maçonnerie. Certaines Loges soutiennent même les tentatives révolutionnaires de la « Charbonnerie » comme celle des « Quatre serpents de La Rochelle ». En 1830, de très nombreux Maçons sont impliqués dans les Trois Glorieuses. L'échec politique des libéraux de progrès à partir de 1834 accentue le brassage des idées nouvelles dans les Loges. L'intérêt pour les questions politiques et sociales n'est plus l'exception. À Paris comme en province, les Frères débattent des premières théories socialistes, saint-simoniennes et fouriéristes.

Parallèlement, dans l'ambiance du romantisme, la franc-maçonnerie s'ouvre plus aux catégories populaires, petit artisanat et élites ouvrières à l'image de Proudhon et d'Auguste Proudhon. Dès lors, l'émancipation de la première génération de Loges engagées. Le Gouvernement de la Seconde République compte de nombreux Maçons dont Victor Schœlcher qui fait aboutir son généreux combat pour l'abolition de l'esclavage.

P15

La franc-maçonnerie et la III^e République

Gambetta, Jules Simon, Jules Ferry... La plupart des grandes figures qui fondent la III^e République appartiennent à la franc-maçonnerie. Pour eux, l'école, le suffrage universel et la science sont les clefs du progrès. Les franc-maçons vont conduire, à marche forcée, une profonde réforme de la société française qui transforme en quelques années un pays rural et conservateur en une démocratie moderne.

Les Loges et les « Convents » des années 1890-1890 hélaient des projets de lois sur : la liberté de réunion (1881), l'enseignement primaire obligatoire (1882), la légalisation des syndicats, le divorce (1884), la limitation du travail des femmes et des enfants (1892), les retraites ouvrières, les premiers éléments d'un code du travail (1896), etc. Ce sont les bases de notre protection sociale moderne. Le Frère Léon Bourgeois, chef du premier mouvement radical en 1895, la théorise sous le nom de « Solidarisme ».

C'est aussi l'époque où l'opposition entre la franc-maçonnerie et l'Église catholique devient très vive. Les Maçons se sont engagés dans la construction de la République alors que le Vatican dénonce la démocratie comme contraire à l'ordre de Dieu sur Terre. Le combat pour la laïcité devient alors inséparable du combat pour la démocratie.

P16

1877 et la liberté de conscience

Le cours du XVIII^e siècle, plusieurs Grandes Loges ont décidé de ne plus recruter seulement des chrétiens mais d'ouvrir les Loges aux hommes de toutes les religions. Au XIX^e siècle, le Grand Orient de France a franchi une étape supplémentaire en proposant l'initiation maçonnique à tous les hommes pourvu qu'ils respectent la « Loi morale » selon la lettre des Constitutions d'Anderson. Il a donc aboli, en 1877, l'obligation pour ses membres de croire Dieu et à l'immortalité de l'âme. Ainsi est née la franc-maçonnerie « libérale », « humaniste » ou « adogmatique » qui accueille croyants et non-croyants et laisse donc aux Maçons une absolue liberté de conscience et de recherche. Le Grand Orient considère que les conceptions métaphysiques relèvent exclusivement de l'appréciation personnelle. Les Loges du Grand Orient de France travaillent donc, selon leur choix, soit sous l'invocation de la Franc-maçonnerie Universelle, soit à la gloire du Grand Architecte de l'Univers. Elles suivent une démarche humaniste équilibrée entre réflexion sur la cité et travail initiatique.

P17

L'antimaçonnerie

En 1738, le pape Clément XII excommunia la franc-maçonnerie en raison de la tolérance religieuse qu'elle professait. L'antimaçonnerie politique nait pendant la Révolution et accuse les Loges d'avoir diffusé les idées nouvelles.

Au XIX^e siècle, les liens de plus en plus étroits entre les Maçons et le courant libéral puis démocrate et progressiste suscite une vive opposition du camp conservateur et catholique. L'antimaçonnerie antirépublicaine se double souvent d'antisémitisme. Sous la III^e République, la promotion de la laïcité, de l'école de Jules Ferry et des lois sociales va exacerber l'antimaçonnerie. Des associations (1) Ligue franco-catholique, le Comité antimaçonnique (2) et des revues (La franc-maçonnerie démasquée, La Bastille antimaçonnique, etc.) sont créées pour combattre la franc-maçonnerie. Le paroxysme de cet anti-maçonisme sera la persécution contre les francs-maçons organisée par le régime de Vichy pendant les années sombres de l'Occupation.

P18

Femmes et franc-maçonnerie



Au XVIII^e siècle, les francs-maçons français accueillent les femmes dans des Loges spécifiques dites « d'adoption ». Mais cette première franc-maçonnerie féminine disparaît au XIX^e siècle. Vers 1880, alors que la Maçonnerie se veut le fer de lance de l'émancipation de l'Humanité, il apparaît de plus en plus difficile d'exclure la moitié de celle-ci de l'initiation maçonnique. Tent à la Grande Loge ou au Grand Orient, les débats sur l'entrée des femmes en franc-maçonnerie se multiplient. Deux salons apparaissent. En 1893, le Frère Georges Martin et la féministe Maria Deraismé créent une obédience accueillant hommes et femmes sur un pied d'égalité : l'Ordre Maçonnique Mixte International « Droit Humain ». En 1901, la Grande Loge de France refonde les Loges d'adoption ne réunissant que des Sœurs. Ces Loges d'adoption prennent leur indépendance et constituent par la suite la Grande Loge Féminine de France. En 2010, le Grand Orient de France décide d'autoriser les Loges qui le souhaitent à initier des femmes et à devenir mixtes.

La franc-maçonnerie française compte donc des Loges masculines, féminines ou mixtes.



photos



P19

Le Grand Orient de France aujourd'hui

A l'initiation maçonnique traditionnelle, le Grand Orient de France ajoute un engagement dans les débats de société. Chaque année, les Loges travaillent sur des « questions à l'étude » dont l'obédience réalise la synthèse. Le Grand Maître présente ces analyses assorties de propositions aux pouvoirs publics dans les cadres prévus par nos institutions : commissions parlementaires, consultation des représentants de la société civile. La franc-maçonnerie intervient surtout sur les questions de société : hier l'IVG ou la dépenalisation de l'homosexualité, aujourd'hui le droit de mourir dans la dignité. Elle a ainsi été très impliquée dans l'élaboration des lois sur la bioéthique. En s'appuyant sur ses experts et sur le travail, plus philosophique, de ses Loges, Le Grand Orient a pu proposer aux pouvoirs publics des améliorations à la loi, notamment sur la difficile question de l'encadrement de l'expérimentation. En ce moment les francs-maçons travaillent notamment sur les défis que nous pose le transhumanisme. Par ailleurs, un thème qui leur est cher, la laïcité, est revenu au centre des préoccupations des Français.



P22

Parlez-vous le Maçon ?

Loge : La Loge est la cellule de base de la franc-maçonnerie. Aujourd'hui, elle rassemble d'une vingtaine à une cinquantaine de « Frères » ou de « Sœurs ». C'est le cadre dans lequel le franc-maçon vit son engagement maçonnique. Il y travaille avec ses Frères ou ses Sœurs, y pratique les rites de l'Ordre, y passe les différents grades...

Obedience : C'est la fédération qui regroupe, au niveau national, l'ensemble des Loges. On la connaît en général sous les noms de « Grande Loge » ou « Grand Orient », auxquels on ajoute le pays dans lequel s'exerce sa souveraineté : « Grande Loge Unie d'Angleterre », « Grand Orient de France », « Grande Loge de France ». Dans certains pays comme la France, il y a plusieurs obédiences qui regroupent les Loges selon leur histoire ou leurs affinités et qui recouvrent différentes sensibilités maçonniques.

Rite (1) : Un rite c'est d'abord un enchaînement codifié de gestes et de paroles. Son domaine premier est le champ religieux, ce qui fait écrire à Littré : « Rite : ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion ». Selon cette première acception et par extension, les rites maçonniques sont donc les cérémonies fixées par la franc-maçonnerie aux XVII^e et XVIII^e siècles et pratiquées, selon des modalités diverses, jusqu'à nos jours. Elles consistent principalement dans la réception dans la Loge.

Rite (2) : Au cours du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, les cérémonies maçonniques ont été fixées de manière un peu différente selon les pays et les milieux maçonniques. La franc-maçonnerie connaît donc plusieurs rites. Ces différences touchent les trois premiers grades d'Apprenti, Compagnon et Maître, mais aussi et surtout les séries de hauts grades que l'on pratique après la maîtrise. On parle ainsi de Rite Français, Rite Ecossais Ancien Accepté, Rite de Memphis-Misraïm...



P23

Un secret... symbolique

Le public s'interroge souvent sur « le secret maçonnique ». Les rituels ont été divulgués au XVIII^e siècle et aujourd'hui les cérémonies maçonniques sont des associations « loi 1901 » qui ont pignon sur rue... Le « secret maçonnique » est essentiellement symbolique et touche le travail sur soi et le cheminement initiatique intime auxquels sont invités les Maçons. Dans sa célèbre *Histoire de ma vie*, Giacomo Casanova écrit : « Ceux qui ne se déterminent à se faire recevoir maçon que pour parvenir à savoir le secret peuvent se tromper, car il peut leur arriver de vivre cinquante ans, maîtres maçons sans jamais parvenir à pénétrer le secret de cette confrérie. Le secret de la maçonnerie est inviolable par sa propre nature, puisque le maçon qui le sait ne le sait que pour l'avoir deviné. Il ne l'a appris de personne, il l'a découvert à force d'être en Loge, d'observer, de raisonner et de déduire. Lorsqu'il y est parvenu, il se garde bien de faire part de sa découverte à qui que ce soit, fût-ce à son meilleur ami maçon, puisqu'il n'a pas eu le talent de le pénétrer, il n'aura pas non plus celui d'en tirer parti en l'apprenant oralement. Ce secret sera donc toujours secret ».



P24